

Breton, basque, occitan... Les langues régionales ont la cote dès la maternelle

Par Émilie Gilmer – Le Point - le 20/01/2025

https://www.lepoint.fr/education/breton-basque-occitan-pourquoi-il-faut-commencer-des-l-ecole-maternelle-20-01-2025-2580388_3584.php

Selon les évaluations nationales, le bilinguisme précoce en langue régionale, quelle qu'elle soit, est un atout pour le développement cognitif, culturel et langagier.



Aujourd'hui, on compte plusieurs dizaines de milliers d'enfants scolarisés dans une filière bilingue français-langue régionale au sein d'écoles publiques ou privées. © www.alamy.com / Alamy Stock Photo / Abaca

Longtemps méprisé, voire suspecté de « séparatisme », l'enseignement en langue régionale fait de la résistance. Aujourd'hui, on compte plusieurs dizaines de milliers d'enfants scolarisés dans une filière bilingue français-langue régionale au sein d'écoles publiques ou privées⁽¹⁾ ou dans un cursus immersif⁽²⁾ : la Calandreta pour l'occitan, l'école Diwan pour le breton, l'lkastola pour le basque, etc.

Il faut dire que cet enseignement possède un atout de poids : à catégories socioprofessionnelles égales – et si l'on en croit les évaluations nationales –, les élèves qui en bénéficient obtiennent en moyenne de meilleurs résultats que les monolingues... Non seulement en langues, mais aussi en français et en mathématiques. Rien d'étonnant pour les neurolinguistes qui étudient depuis longtemps les bienfaits du bilinguisme précoce.

« On sait que la plasticité du cerveau est maximale entre 0 et 7 ans, explique Pierre Escudé, professeur des universités en didactique des langues. Aussi, l'apprentissage d'une deuxième langue durant cette période développe des connexions neuronales plus denses et plus profondes que s'il intervient plus tard. Cette connectivité accrue favorise le

développement des compétences cognitives et langagières, ce qui favorise tous les apprentissages. »

Un accès facilité aux autres langues étrangères

L'une de ces compétences intéresse particulièrement les linguistes : la capacité à distinguer (et donc à reproduire) des sons éloignés de sa langue maternelle. « Chaque enfant naît avec une oreille universelle, mais, si elle n'est pas stimulée au-delà de sa langue maternelle, son "crible" auditif se referme progressivement sur celle-ci », explique Clément Flouroux, chargé de mission auprès d'OC-BI Aquitaine (association pour l'enseignement bilingue français-occitan).

Or le français est l'une des langues d'Europe de l'Ouest qui possèdent le moins de « phonèmes » (unités sonores distinctes) ; ils sont 36 au total, alors que l'occitan, par exemple, en compte 56. Aussi, un enfant qui entend des langues régionales dans sa petite enfance va assimiler des sons nouveaux, inexistant dans sa langue maternelle, qui faciliteront plus tard son accès au plurilinguisme. »

D'autant plus que certaines d'entre elles possèdent une proximité avec d'autres langues du monde ; c'est le cas de l'alsacien avec l'allemand et de l'occitan avec toutes les langues romanes. « On remarque une capacité presque intuitive des collégiens issus d'un cursus bilingue français-occitan à entrer dans l'espagnol, l'italien ou le portugais », souligne Pierre Escudé.

La langue régionale, un atout au service des apprentissages

Pour autant, certains parents s'interrogent : cet enseignement ne risque-t-il pas d'entraver l'apprentissage du français ? « La question est légitime mais, en réalité, c'est tout l'inverse, note Clément Flouroux. Non seulement il ouvre les enfants à d'autres langues mais il favorise aussi le français.

En effet, dès le plus jeune âge, l'enfant apprend à faire des comparaisons entre les langues et s'appuie sur l'une des deux pour mieux maîtriser l'autre. » Même chose en mathématiques, matière dans laquelle, de manière plus inattendue, la langue régionale peut devenir un atout.

« Elle offre à l'élève une autre voie d'accès à une notion abstraite, remarque Pierre Escudé. Si quelque chose n'est pas compris en français, il pourra l'être dans la deuxième langue. » Les défenseurs de ce bilinguisme soulignent enfin la curiosité et l'adaptabilité davantage stimulées chez les bilingues précoces. « Il ne faut pas idéaliser cet enseignement, ce n'est pas une baguette magique, tempère l'expert. Mais, globalement, face à une question complexe, on note chez les élèves bilingues une faculté plus grande à interroger la forme et à surmonter les difficultés pour trouver une réponse. »

Une porte d'accès vers la diversité culturelle

Les vertus de cet enseignement sont d'ailleurs reconnues par le législateur. Dans une circulaire du 14 décembre 2021, il note qu'il contribue au développement des capacités intellectuelles, linguistiques et culturelles des élèves.

« Les pouvoirs publics en font néanmoins très peu pour le promouvoir, regrette Pierre Escudé. Il existe encore une matrice idéologique monolingue considérant ce bilinguisme

comme un réflexe provincialiste néfaste, avec l'idée sous-jacente que démarrer par l'apprentissage de l'anglais serait plus utile. » Pourtant, les spécialistes le rappellent : la langue régionale a aussi cet avantage de créer une connexion entre l'individu et son territoire. « Elle donne des clés à l'enfant pour comprendre son environnement au niveau social, historique, géographique, toponymique », souligne l'expert.

(1) L'enseignement est dit « à parité horaire », 50 % en langue régionale et 50 % en français

(2) L'enseignement est dispensé entièrement en langue régionale